

POINT
DE VUESERGE CLÉMENT
EVLARD

Bienne: les sommets ne sont encore pas atteints

Lorsque le contradictoire affiche tous les méandres de la bêtise, comment ne pas se poser des questions sur les « brillants » personnages qui nous dirigent? A Bienne, certains atteignent des sommets de contradictions et – par conséquent – de bêtises confondus. Et qu'on ne vienne pas me dire que j'insulte la démocratie et les démocrates, lorsque, au nom de celle-ci, on impose aux citoyens des aberrations aussi absurdes (le pléonasme vaut le coup!) que celles que doivent vivre au quotidien, dès potron-minet et durant toute la journée, tous les automobilistes qui se rendent à Bienne depuis le Jura pour y travailler et le soir pour rentrer chez eux.

Or donc, à la route de Reuchenette, à l'embranchement avec la rue Lienhard et celle du Stand, de nouveaux feux de circulation ont été posés au cours de l'été. Depuis, c'est la galère dans un sens comme dans l'autre et à des heures différentes. Le réglage de ces feux est mauvais, la signalisation sur la route est tellement particulière que quatre véhicules venant du Jura et se rendant en direction de la route de Soleure suffisent pour bloquer tout le trafic.

Car en prenant la présélection de droite, ils bloquent les véhicules voulant poursuivre leur route en direction du centre de la ville, alors que le feu est toujours vert. Ceci, pour la bonne et simple raison, qu'en face, la circulation de la ville vers le Jura empêche les quatre véhicules susmentionnés, de tourner en direction de la route de Soleure. Et lors-

que le feu est rouge pour les voitures montant de Bienne, il le devient également pour celles qui rongeaient leur frein à la descente.

Aberrant, idiot et toutes sortes d'autres métaphores dont on peut aisément imaginer qu'elles fleurissent régulièrement sur les lèvres des automobilistes bloqués. On ne comprend pas trop qu'elles sont les intérêts des brillants concepteurs de ces feux. Mais une chose est certaine: à vouloir ralentir la circulation partout, on ne va qu'engendrer un surcroît de pollution. Car comment arrêter un moteur lorsque vous êtes constamment en train de faire du yo-yo? On parle de plus en plus de mobilité et les trois quarts du temps, on est immobile. On pollue plus à attendre en colonne plutôt qu'à avancer de manière régulière vers sa destination. A vouloir constamment mettre des obstacles sur toutes les routes à grand trafic, à vouloir exciter les conducteurs qui, souvent, n'ont pas d'autre choix pour se rendre à leur travail, ne risque-t-on pas de créer une véritable fronde contre ceux qui cherchent sans cesse à imposer des restrictions et à augmenter les taxes au nom de théories parfois aussi fumeuses que la consommation du bois qu'ils mettent dans leurs chaudières? Car jusqu'à preuve du contraire en roulant régulièrement à 50km/h entre

deux points, je consomme moins d'essence, je pollue moins que si je reste planté sur la route, à avancer par à-coups.

Et que dire des camions, ces immenses poids lourds qui empruntent la route de Reuchenette? Pourquoi ne pas interdire tout simplement cette route au plus de 13 tonnes et les envoyer par la bretelle d'autoroute du pied du Jura? A l'aller comme au retour.

Une chose est certaine: à vouloir ralentir la circulation partout, on ne va qu'engendrer un surcroît de pollution. Car comment arrêter un moteur lorsque vous êtes constamment en train de faire du yo-yo?

De voir ces camions dépasser la ligne blanche de plusieurs centimètres, de croiser en frôlant les rochers, de passer à quelques centimètres des pauvres piétons bien obligés de s'aventurer sur cet

axe. Avec moins de camions, on avancerait déjà plus vite sur cette route! Les brillants concepteurs du ralentissement général se doivent de réagir vite, avant l'irréparable. Car alors, peut-être me portera-t-je partie civile...



COURRIER
DES LECTEURS

24 NOVEMBRE

Les plans d'un nouveau chez-soi

En 1974, le peuple du Jura historique a eu l'occasion de choisir son avenir. A cette époque malheureusement je n'avais pas encore le droit de vote.

Les Jurassiens du canton ont ensuite construit leur maison, où ils ont emménagé en 1979. Elle est certes plus modeste que l'ancien grand château bernois qui les abritait de force depuis 1815. Depuis lors, le peuple jurassien décide seul ce qui lui est nécessaire et bon pour lui. Il est vrai que cette maison a parfois été construite à la hâte et que le comportement de certains habitants n'est pas en tout point exemplaire. Mais quel bonheur d'être enfin chez soi, même si nous sommes un peu à l'étroit pour développer tous les projets qui nous font rêver! Quel dommage de n'avoir pu construire plus grand dès le départ, avec nos amis du Sud.

Les habitants des trois districts ayant préféré en 1975 rester dans le grand château bernois restent logés dans une aile au nord, plus proche des annexes que de l'escalier d'honneur. Ils subissent souvent la loi de la majorité des autres habitants qui s'expriment par ailleurs dans une autre langue. Quelques droits leur ont été accordés, ceux de choisir le poste de télévision, de développer quelques projets pour animer la petite aile qui leur est réservée, mais à l'assemblée des locataires, ils ne sont que 12 sur 160, c'est bien peu pour faire passer ses idées et exprimer ses besoins.

Aujourd'hui, tout peut changer grâce à la proposition de réfléchir à un nouvel habitat commun: chacun quitterait sa modeste maison ou son aile décrépie du grand

LE CLIN D'ŒIL



ZURICH Un petit tour dans un bolide de luxe. C'est ce que semble souhaiter ardemment ce jeune automobiliste croqué hier au Salon de l'auto. KEYSTONE



Participez au concours en ligne et gagnez de superbes prix! Vous pouvez participer chaque jour, en vous rendant sur le site du Journal du Jura sous «Interactif» (à la rubrique Concours photos de lecteurs, en cliquant sur www.journaldujura.ch/interactif/concours-photos-des-lecteurs).

château bernois pour étudier les plans d'une nouvelle demeure commune. Certes, ils ne sont pas encore dessinés et toutes les options sont encore possibles. Décidons d'abord de nous lancer dans ces études. Il sera encore temps de dire ensuite si les travaux peuvent commencer et si nous nous donnons les moyens d'y emménager tous ensemble.

Au fond, quels sont les risques de dire oui le 24 novembre? Aucun. Quoi qu'il advienne, nous aurons encore tous un toit sur la tête. Par contre, que d'opportunités s'ouvrent à nous lorsque l'on peut réfléchir à un nouveau chez-soi tout en sachant que les architectes représenteront de manière équivalente les habitants du Nord et du Sud.

notre, celle du peuple jurassien réuni!

Suzanne Maitre-Schindelholz
(Vicques)

24 NOVEMBRE

Une nouvelle donne politique

Ce qui est proposé au Jura bernois et au canton du Jura n'est autre qu'une réflexion libre de toute contrainte, sans a priori, où la seule bonne volonté des femmes et des hommes conviés à la table de discussion s'imposera. Qui a fait quoi dans le passé? C'est là chose secondaire, et nul n'est besoin de s'attarder. Que serons-nous demain? C'est là préoccupation première, et tout invite à s'y intéresser.

Si le oui l'emporte, aucun vainqueur ne sortira des urnes. Seuls le courage et la curiosité qui se seront exprimés seront vus comme le levier d'une nouvelle donne politique. Personne n'y perdra, tout le monde y gagnera. On entrera alors

dans une nouvelle ère, une phase exaltante de la Question jurassienne, qu'une volonté collective placera au-dessus du préjugé et de la méfiance.

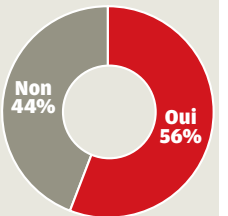
Le Jura bernois est assez solide pour faire valoir ses intérêts dans les négociations. Le canton du Jura est assez fort pour abandonner sa souveraineté au profit d'une autre, commune, bénéfique à l'ensemble historique dont il se réclame. Ouvrons la parole, plaidons l'intelligence et illustrons les vertus du débat démocratique, car telle attitude fera gagner tout le monde. C'est un gain de temps que celui consacré aux questions d'avenir. C'est une perte de temps tragique que celui concédé à l'incompréhension mutuelle. En ferons-nous assez pour assurer la cohésion du pays? Si nous perdons de vue l'essentiel, alors nous échouons. Pour éviter cela, mettons un oui constructif et entreprenant dans l'urne le 24 novembre!

Comité de campagne
«Un Jura nouveau»

LA
QUESTION
DE LA
SEMAINE

Fallait-il augmenter
les impôts à Bienne?

Participation: 135 votes



APRÈS LE SONDAGE

La voie du bon sens

Notre Jura bernois accueille avec grand plaisir les résultats du sondage sur le scrutin du 24 novembre concernant l'avenir du Jura bernois. Avec grand plaisir parce que la voie du bon sens commence clairement à prévaloir auprès des citoyennes et citoyens. Les résultats de ce sondage permettent de constater une fois encore que ce qu'on appelle à tort «la Question jurassienne» n'est une question que pour le canton du Jura et qu'elle a été tranchée depuis longtemps par les habitantes et habitants du Jura bernois.

Pour autant, l'euphorie n'est pas de mise. D'abord, les résultats de ce sondage pour la commune de Moutier sont inquiétants. Aux yeux de Notre Jura bernois, il convient désormais de mobiliser toutes les forces pour convaincre les citoyennes et citoyens de Moutier que leur commune aurait tout à perdre dans un vote favorable. Il est par exemple illusoire de penser que le maintien des deux hôpitaux de Delémont et de Moutier pourra être assuré en cas de oui et de rapprochement entre Prévôtois et Jurassiens. Il est notamment certain qu'un démantèlement de l'hôpital de Moutier serait inéluctable si cette commune devait, de manière isolée, entrer dans un processus de réunion avec le Jura.

Pour le reste, Notre Jura bernois n'entend pas limiter son engagement avant la votation du 24 novembre. Le combat en faveur d'un non massif et clair demeure, aux yeux de Notre Jura bernois, la seule solution pour boucler définitivement le dossier dit de «la Question jurassienne». Une réponse très claire doit en effet permettre d'éviter quelque 10 ans de palabres inutiles, aux effets pervers tant pour l'économie régionale que pour la cohésion et même pour le maintien des bonnes relations et collaborations actuelles entre le Jura et le Jura bernois. Notre Jura bernois reste en outre convaincu qu'un processus de rapprochement provoquerait une hausse de la fiscalité, une baisse des prestations, la fermeture d'écoles et la suppression de nombreux services de proximité à la population. De plus, l'enlèvement programmé de ce dossier aurait sans conteste des effets pervers aussi sur la cohésion nationale, en lien notamment avec la problématique du bilinguisme.

Pour tous ces motifs, Notre Jura bernois continuera à s'engager sans faiblir dans la campagne jusqu'au 24 novembre et, si nécessaire, au-delà.

Notre Jura bernois, Jean-Pierre Graber
et Virginie Heyer, coprésidents